

HU

HISTOIRE

J. HEFFER W. SERMAN

LE XIX^e SIÈCLE

1815-1914

hachette
SUPÉRIEUR

4e ÉDITION

HU
HISTOIRE

LE XIX^{e} SIÈCLE

1815-1914

JEAN HEFFER,
directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales

WILLIAM SERMAN,
professeur des universités

hachette
SUPÉRIEUR

4^{e} ÉDITION

Série : Histoire de l'Humanité
sous la direction de Michel BALARD

Hachette Université Histoire procure aux étudiants des manuels d'initiation complets. La collection couvre l'ensemble de l'histoire de l'Humanité, du paléolithique à nos jours. Une présentation repensée, un texte révisé et partiellement réécrit pour tenir compte des acquis les plus récents de la recherche, augmenté de mises au point ponctuelles, une bibliographie mise à jour et un atlas historique font de cette collection un outil indispensable pour l'amateur éclairé d'Histoire.

*

* *

- Les Sociétés de la Préhistoire
- Le Proche-Orient et l'Égypte antiques
- Le Monde grec antique
- Rome et son empire
- Le Moyen Âge en Occident
- Le Moyen Âge en Orient : Byzance et l'Islam
- Le XVI^e siècle (1492-1620)
- Le XVII^e siècle (1620-1740)
- Le XVIII^e siècle (1715-1815)
- Le XIX^e siècle (1815-1914)
- Le XX^e siècle (1914-2001)

Maquette de couverture : Guylaine Moi
Maquette d'intérieur : GRAPH'in-folio
Illustration de couverture : La grève des mineurs de 1880 (d'après Alfred Philippe Roll, 1847-1910). Le Petit Journal, supplément illustré, n° 97, 1er octobre 1892. © La Collection/Interphoto.
Composition/mise en page : IDT Versailles

© HACHETTE LIVRE, 2011, 43 quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15.
www.hachette-education.com

ISBN : 978-2-01-181832-4

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Préface

Ouvrages de référence depuis de nombreuses années, les volumes de la collection « HU Histoire », série Histoire de l'Humanité, connaissent un succès auprès des étudiants et du public cultivé, attesté par les nombreuses rééditions qui ont vu le jour. Aujourd'hui, cependant, une refonte complète s'imposait, tenant compte des progrès de la recherche aussi bien que des impératifs pédagogiques nouveaux.

L'objectif de ces volumes n'a pas changé : offrir à un large public les connaissances générales sur une période historique en une synthèse bien informée et clairement présentée. Les étudiants d'aujourd'hui, confrontés à un savoir que parcellisent les unités de valeur, aussi appelées « crédits », qu'ils doivent choisir, n'ont pas toujours acquis cette large base de connaissances qui leur permet de comprendre les grands traits d'une période et d'y situer les événements et les personnages qu'ils rencontrent au long de leur formation. Quant aux étudiants avancés, préparant les concours de recrutement de l'enseignement secondaire (Agrégation, CAPES), ils ont besoin de synthèses et de guides, d'un maniement commode, pour la préparation des épreuves de hors-programme, qui nécessitent aussi l'appréhension rapide d'une bonne bibliographie.

C'est à tous ces besoins que veulent répondre les collaborateurs de cette collection. Ils cherchent, avant tout, à faire acquérir aux étudiants des méthodes leur permettant d'ordonner leurs connaissances. Ils livrent ici le fruit d'une longue expérience pédagogique.

Ils veulent aussi transmettre les acquis les plus récents de la recherche sous une forme accessible au plus grand nombre. L'introduction à ces volumes, les annotations marginales, les appendices complétant les chapitres répondent à cette nécessité. Une présentation claire et structurée du texte, des cartes très maniables, réunies en un petit atlas historique, de courtes biographies, des croquis, des tableaux chronologiques, un index développé, font de ces manuels de commodes instruments de travail.

Michel Balard

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit

Introduction

*Cet ouvrage est un manuel rédigé pour des étudiants de premier cycle de l'université. Il s'agit d'un manuel d'*initiation *à l'étude de l'histoire du XIX^e^ siècle. Les auteurs ne prétendent nullement offrir, dans un nombre de pages aussi restreint, un panorama complet du monde du XIX^e^ siècle. Ils n'ont pas cherché non plus à reconstituer le développement chronologique des faits dans un cadre national car, pour eux, initier, ce n'est pas résumer. Pour prendre connaissance du détail des faits, l'étudiant se référera d'abord à ses manuels d'enseignement secondaire, ensuite aux principaux ouvrages d'histoire générale et d'histoire nationale cités dans la bibliographie.*

Dans ce volume, les auteurs proposent à l'étudiant la description raisonnée des principales structures, institutions et tendances de la vie économique, sociale, politique et culturelle qu'il est indispensable de connaître pour comprendre et situer des phénomènes particuliers, dont les caractères varient dans le temps et dans l'espace. Ils lui soumettent les éléments d'un vocabulaire historique, c'est-à-dire un certain nombre de notions qui doivent toujours être présentes à son esprit. Ils attirent son attention sur la complexité des faits qui ne sauraient s'interpréter selon un schéma d'explication immuable et universel. Ils s'efforcent de lui faire prendre conscience, en comparant ou en juxtaposant divers types d'économies, de sociétés, d'institutions, de pensées ou de comportements, de la relativité *des phénomènes historiques, des similitudes qui peuvent exister entre des civilisations différentes et des mutations qui affectent une même civilisation.*

1. Bibliographie

Grâce à la large diffusion d'Internet depuis le début du XXI^e^ siècle, l'étudiant actuel dispose, pour faire une bibliographie et collecter des informations, de facilités bien plus grandes que l' étudiant du siècle dernier. La source la plus utile sur le Web est certainement Wikipedia qui rassemble des millions d'articles, de valeur certes inégale, certains excellents, d'autres médiocres, qui renvoient dans leurs notes à des livres, des articles de revues et des documents originaux. Les rubriques n'étant pas signées – ce qui permet éventuellement à chacun de les améliorer –, l'étudiant doit cependant faire preuve d'esprit critique, juger de la cohérence du texte, relever les préjugés, toutes démarches qui sont au fondement de la méthode du métier d'historien. Toute information doit être recoupée par d'autres sources ; la quête de la vérité ne saurait reposer sur une lecture unique. À cet égard, Wikipedia est un très bon outil, car il existe en de nombreuses langues, proposant chacune sa version autonome. À titre d'exemple, pour une étude portant en 2011 sur Bismarck, on comparera la version française (fr.wikipedia), plutôt superficielle, à l'anglaise (en.wikipedia), de bonne qualité, et à l'allemande (de.wikipedia), excellente. De même, pour un travail sur Cavour, on privilégiera la version italienne (it.wikipedia) à la française très médiocre et même à l'anglaise, bien que cette dernière soit de bonne facture. On en tirera la conclusion que l'apprenti historien doit savoir lire des langues étrangères, notamment l'anglais, en.wikipedia étant en moyenne et globalement la meilleure source.

Pour autant, on se gardera bien de négliger la lecture des livres qui ont l'avantage de fournir des synthèses, de donner un sens à un savoir qui resterait émietté, si on en restait à des articles d'encyclopédie. C'est pourquoi on trouvera ci-après des titres d'ouvrages essentiels pour la connaissance du XIX^e^ siècle.

■ *Histoire générale*

E. Anceau, *Introduction au XIX^e^ siècle*, 2 tomes. T1 : *1815-1870*, Paris, 2003, 224 p. et T2 : *1870-1914*, 2005, 255 p. Une approche chronologique.

■ *Les domaines spécialisés*

On n'indiquera ici que quelques exemples de thèmes et de pays.

– Thèmes :

Histoire économique et sociale

P. Léon, dir., *Histoire économique et sociale du monde*, Paris. Deux tomes concernent le XIXe siècle : t. 3 : L. Bergeron, dir., *Inerties et Révolutions, 1730-1840*, 1978, 620 p., et t. 4 : G. Garrier, dir., *La Domination du capitalisme, 1840-1914*, 1978, 624 p. ; P. Bairoch, *Victoires et déboires. Histoire économique et sociale du monde du XVIe siècle à nos jours,* t. 1 et 2, Paris, 1997, 650 et 998 p. ; Ph. Aries et G. Duby, dir., *Histoire de la vie privée*, t. 4 : M. Perrot, dir., *De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, 1987, 637 p. ; A. Burguière, Ch. Klapisch-Zuber, M. Segalen, F. Zonabend, dir., *Histoire de la famille*, t. 2 : *Le Choc des modernités*, Paris, 1986, 560 p. P. Guillaume, *Initiation à l'histoire sociale contemporaine*, Paris, 1992, 128 p.

Histoire des relations internationales

Deux volumes de la collection « Histoire des relations internationales », Paris, sont consacrés au XIXe siècle : P. Renouvin, *1815-1871*, 1968, 423 p. et *1871-1914*, 1967, 401 p.

– Pays :

La France

Nouvelle Histoire de la France contemporaine, Paris, dont six volumes couvrent le XIXe siècle :

– t. 6 et 7 : A. Jardin et A.-J. Tudesq, *La France des notables, 1815-1848*, 1973, 253 et 255 p ; t. 8 : M. Agulhon, *1848 ou l'apprentissage de la République, 1848-1852*, 1973, 253 p. ; t. 9 : A. Plessis, *De la fête impériale au mur des fédérés, 1852-1871*, 1973, 254 p. ; t. 10 : J.-M. Mayeur, *Les débuts de la IIIe République, 1871-1898*, 1973, 254 p. ; t. 11 : M. Rébérioux, *La République radicale , 1898-1914*, 1975, 254 p.

Autres collections :

Dans la collection Cursus, Paris : J.-Cl. Caron, *La France de 1815 à 1848*, 2004, 192 p. ; J. Garrigues, *La France de 1848 à 1870*, 1995, 192 p. ; D. Lejeune, *La France des débuts de la Troisième République (1870-1896)*, 2005, 192 p., et *La France de la Belle Époque (1896-1914)*, 2003, 192 p ; J. Cornette, dir. *Histoire de France*, Paris : S. Aprile, *La Révolution inachevée, 1815-1870*, 2010, 700 p. et V. Duclert, *La République imaginée, 1870-1914*, 2010, 863 p. ; F. Caron, *La France des patriotes, 1851 à 1918,* 1993, 734 p.

Y. Lequin et coll., *Histoire des Français, XIXe-XXe siècles*, 3 vol., Paris, 1983-1984, 587 + 623 + 523 p. ; F. Braudel et E. Labrousse et coll., *Histoire économique et sociale de la France* ; t. 3 : *1789-années 1880*, 2 vol., 471 + XXXV p. et pp. 473-1071, Paris, 1976 ; t. 4, 1er volume : *Années 1880-1914*, 1979, 584 p. ; Ch. Charle, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle,* Paris, 2001, 399 p. ; G. Duby et A. Wallon, dir., *Histoire de la France rurale*, t. 3 : *Apogée et Crise de la civilisation paysanne, 1789-1914*, par M. Agulhon, G. Desert et R. Specklin, Paris, 1976, 573 p. ; G. Duby, dir., *Histoire de la France urbaine*, t. 3 : E. Le Roy Ladurie, dir., *La Ville classique*, Paris, 1981, 655 p., et t. 4 : M. Agulhon, dir., *La Ville de l'âge industriel*, 1983, 671 p. ; D. Barjot, J.-P. Chaline et A. Encrevé, *La France au XIXe siècle, 1814-1914,* Paris, 2008, 654 p. ; F. Demier, *La France du XIXe siècle, 1814-1914,* Paris, 2000, 602 p.

L'Allemagne

F. Roth, *L'Allemagne de 1815 à 1918*, Paris, 1996, 190 p.

Le Royaume-Uni

F.-C. Mougel, *L'Essor de la puissance anglaise, 1760-1832*, Paris, 1972, 223 p. ; F. Bedarida, *L'Angleterre triomphante, 1832-1914*, Paris, 1977, 222 p.

L'Italie

G. Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine (1770-1922)*, Paris, 1997, 400 p.

L'Espagne

A. Broder, G. Chastagnaret, E. Témime, *Histoire de l'Espagne contemporaine de 1808 à nos jours*, Paris, 1979, 317 p.

La Russie

J.-L. Van Regemorter, *La Russie*. 1. *Le Déclin du servage, 1796-1855*, Paris, 1971, 221 p. ; R. Philippot, *La Modernisation inachevée, 1855-1900*, Paris, 1974, 224 p. ; G. Sokoloff, *La puissance pauvre. Une histoire de la Russie de 1815 à nos jours*, Paris, 1993, 937 p.

L'Autriche-Hongrie

J. Bérenger, *L'Autriche-Hongrie de 1815 à 1918*, Paris, 2002, 192 p.

Les États-Unis

A. Kaspi, *Les Américains*. 1. *Naissance et Essor des États-Unis, 1607-1945*, Paris, 1986, 339 p. ; J. Portes, *Les États-Unis de l'Indépendance à la Première Guerre mondiale,* Paris, 1991, 192 p. J. Heffer et F. Weil, dir., *Chantiers d'histoire américaine*, Paris, 1994, 473 p ; Cl. Fohlen, J. Heffer et F. Weil, *Canada et États-Unis depuis 1770*, Paris, 1997, CI-489 p.

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit

L'Amérique latine
F. CHEVALIER, *L'Amérique latine de l'indépendance à nos jours*, Paris, 1993, 723 p.

L'Afrique
H. DESCHAMPS, dir., *Histoire générale de l'Afrique noire, de Madagascar et des archipels*, t. 2 : *De 1800 à nos jours*, Paris, 1971, 720 p. ; UNESCO, *Histoire générale de l'Afrique*, t. 7 : A. ADU BOAHEN, dir., *L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935*, Paris, 1987, 937 p. ; C. COQUERY-VIDROVITCH et H. MONIOT, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, Paris, 2005, 391 p.

L'Extrême-Orient
H.-O. ROTERMUND, dir., *L'Asie orientale et méridionale aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, 1999, 792 p. ; J. CHESNEAUX, dir., *Histoire de la Chine*, Paris, t. 1 : J. CHESNEAUX et M. BASTID, *Des guerres de l'opium à la guerre franco-chinoise, 1840-1885*, 1969, 224 p. et t. 2 : M. BASTID, M.-C. BERGÈRE et J. CHESNEAUX, *De la guerre franco-chinoise à la fondation du parti communiste chinois, 1885-1921*, 1972, 224 p. ; J. MUTEL, *Histoire du Japon*, t. 1 : *La Fin du shôgunat et le Japon de Meiji, 1853-1912*, Paris, 1970, 224 p.

■ *Les grandes revues*

Il est indispensable de connaître les grandes revues. Elles contiennent des articles fondamentaux et des comptes rendus d'ouvrages. Pour le XIX^e siècle, les plus utiles sont :

– revues françaises :
Annales Économies, Sociétés, Civilisations ; L'information historique ; Le Mouvement social ; Revue de la France d'outre-mer ; Revue d'histoire moderne et contemporaine ; Revue historique ; Revue historique des armées.

– revues étrangères :
English Historical Review ; American Historical Review ; Journal of American History ; Historische Zeitschrift.

■ *Les dictionnaires*

À côté des grandes encyclopédies actuelles (*Larousse, Universalis, Britannica, Collier's*), on ne négligera pas celles du XIX^e siècle, très riches en informations (*Larousse, Grande Encyclopédie*).

Un outil de référence indispensable : M. MOURRE, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, 1986, 8 volumes.

■ *Les recueils de documents*

Le document étant le matériau de base de l'historien, l'étudiant doit avoir le réflexe de se reporter aux textes originaux afin de ne pas se contenter d'informations de seconde main. Outre la collection « Archives » qui édite sur des sujets variés des documents entrecoupés de commentaires :
M. AGOSTINO et *al.*, *Textes d'histoire contemporaine, t.1 : le XIX^e siècle*, Bordeaux, 1987, 257 p.

■ *Les atlas*

M. NOUSCHI, *Petit Atlas historique du XIX^e siècle*, Paris, 2008, 208 p.

2. LE TRAVAIL DE L'ÉTUDIANT

■ *Le travail d'information*

L'historien doit maîtriser une importante masse de connaissances du fait du caractère complexe des événements qu'il doit expliquer. Lectures et réflexion personnelles sont à la base de son information. Pour obtenir le meilleur rendement de cet effort, il faut :

– prendre des notes sur les ouvrages qu'on lit, ce qui ne saurait se résumer en un simple exercice passif de recopiage, mais, au contraire, doit consister en une mise en ordre claire et nette des idées essentielles, de surcroît assez brève, de façon à pouvoir être révisée facilement. Cette exigence de clarté fait de la prise de notes un des aspects les plus fructueux du travail en équipe ;

– établir des fiches de travail, synthétisant l'information reçue de plusieurs sources. Loin d'être une simple compilation de chapitres de divers ouvrages mis bout à bout, la fiche suppose un travail d'élaboration. Par exemple, si on étudie les États-Unis de 1815 à 1861, on établira des

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit

fiches portant soit sur des biographies (Jackson, Lincoln, Monroe, Clay, etc.), soit sur le système politique (les institutions fédérales, les organes locaux, la démocratisation de la vie politique, les relations entre les États et l'État fédéral, etc.), soit sur les problèmes importants (déportation des Indiens, controverse sur l'extension de l'esclavage, colonisation de l'Ouest, construction des canaux, etc.).

■ *Le commentaire de documents*

L'étudiant d'histoire doit bien se pénétrer de l'idée que l'histoire s'apprend davantage en prenant contact directement avec les documents qui sont la matière première de cette discipline, qu'en lisant uniquement des ouvrages de seconde main. L'apprentissage du commentaire ou de l'explication (pour nous, ces deux termes sont synonymes) doit avoir une place de choix dans la formation d'un historien. Pour les analyses de textes, il existe de bons ouvrages d'initiation à la (ou aux) méthode(s) à suivre, tel ceux de P. SALY *et al.*, *Le commentaire de documents en histoire*, Paris, 2002, 192 p. et V. MILLIOT et O. WIEVIORKA, *Méthode pour le commentaire et la dissertation historiques,* Paris, 2003, 128 p. ; J.-P. BRUNET et A. PLESSIS, *Explications de textes historiques,* t. 1 : *Le XIX^e siècle*, Paris, 1998, et J. F. ECK, M. LE MENÉ, D. TUREL et *al.*, *Le Commentaire de graphiques, cartes et statistiques en histoire*, Paris, 1998.

1^er exemple : commentaire des indices de la production industrielle aux États-Unis de 1872 à 1914, établis par Edwin Frickey.

Base 100 = 1899.

1872	**31**	1886	**57**	1900	**100**
1873	**30**	1887	**60**	1901	**111**
1874	**29**	1888	**62**	1902	**127**
1875	**28**	1889	**66**	1903	**126**
1876	**28**	1890	**71**	1904	**121**
1877	**30**	1891	**73**	1905	**140**
1878	**32**	1892	**79**	1906	**152**
1879	**36**	1893	**70**	1907	**156**
1880	**42**	1894	**68**	1908	**127**
1881	**46**	1895	**81**	1909	**166**
1882	**49**	1896	**74**	1910	**172**
1883	**50**	1897	**80**	1911	**162**
1884	**47**	1898	**91**	1912	**194**
1885	**47**	1899	**100**	1913	**203**
				1914	**192**

Historical Statistics of the United States, Colonial Times to 1957, Washington, 1960, p. 409.

Il faut commencer par effectuer un travail préliminaire double :

1. Construire la courbe numéro 1 en échelle semi-logarithmique, ce qui montre mieux les phénomènes de croissance qu'une échelle arithmétique.

2. Calculer les valeurs numériques de la courbe. On trouvera des explications sur la méthode dans le manuel de F. SALY-GIOCANTI, *Utiliser les statistiques en histoire,* Paris, 2005, 192 p. Tous les étudiants d'histoire doivent désormais posséder un rudiment de connaissances en statistique.

a. Calculer la tendance droite exponentielle de la courbe (*trend*) par la méthode des moindres carrés, selon le modèle du tableau de la p. 9. Le logarithme de la pente (log p) s'obtient par la formule :

$$\log p = \Sigma (x - \bar{x})(y - \bar{y}) / \Sigma (x - \bar{x})^2$$

où x représente une année quelconque numérotée de 1 à 43 (1872 = 1 ; 1914 = 43),

$\bar{x}$ représente la moyenne des années, dans ce cas 22, car la somme (1 + 2 + 3 + … + 43)/43 = 22,

$(x - \bar{x})$ représente les écarts des années par rapport à la moyenne (cf. col. 2),

$(x - \bar{x})^2$ représente les carrés des écarts, dont la somme

$$\Sigma (x - \bar{x})^2 = 6\,622$$

y représente les logarithmes des indices (cf. col. 4),

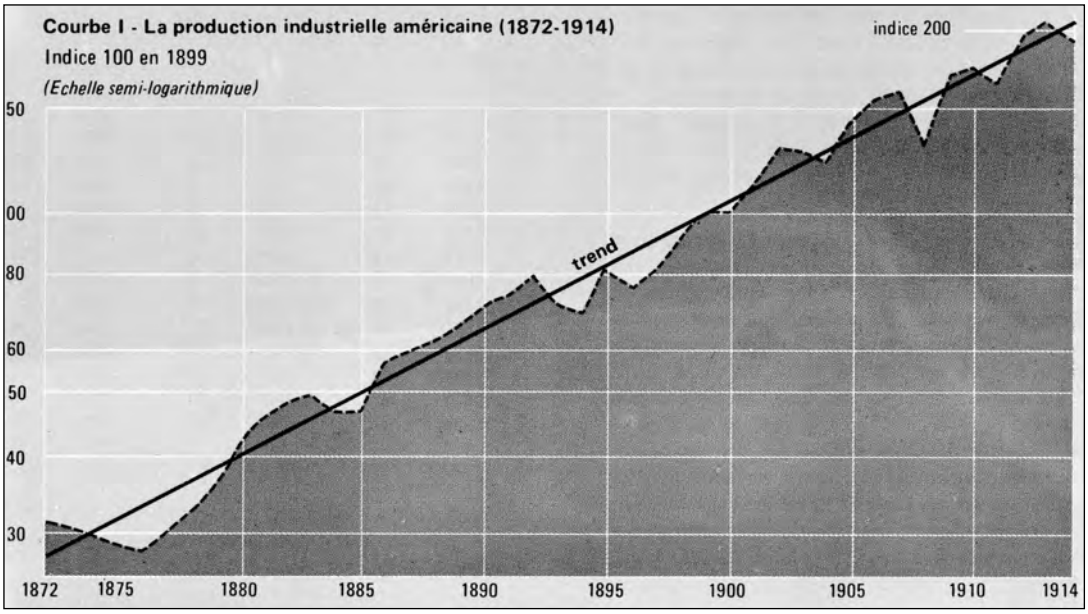
$\bar{y}$ représente la moyenne des logarithmes des indices (= 1,871 16)

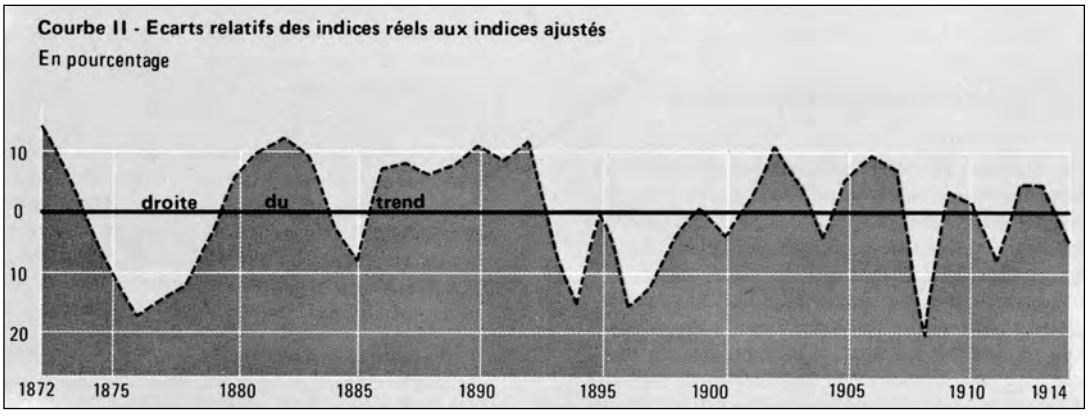
$(y - \bar{y})$ représente les écarts des indices par rapport à la moyenne (col. 5),

$\Sigma (x - \bar{x})(y - \bar{y})$ représente la somme des produits de la col. 2 par la colonne 5, pour chaque année (cf. col. 6).

Donc $\log p = \dfrac{138{,}381\,03}{6\,622} = 0{,}020\,89$

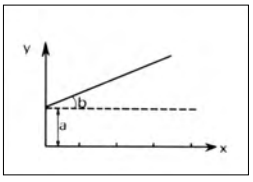
© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit





La méthode des moindres carrés : Une ligne droite peut se définir par une formule du type

$$y = a + bx$$



a et b sont des constantes, qu'il faut déterminer. Cette formule pouvant décrire un nombre infini de droites, il est nécessaire de trouver **la droite qui décrit** le mieux les données. Le principe des moindres carrés aide à déterminer cette droite ; en effet, la théorie mathématique montre que la droite qui fournit le meilleur ajustement aux données est celle dont la somme des carrés des écarts entre la droite et les valeurs réelles a une valeur minimum. Pour calculer le taux de croissance annuel d'une série chronologique, il est donc préférable d'utiliser cette méthode des moindres carrés. D'autre part, pour l'étude des phénomènes de croissance, il vaut beaucoup mieux convertir les valeurs absolues des données en leurs logarithmes, car ce qui importe essentiellement, c'est **l'étude des variations proportionnelles**. La question fondamentale c'est de savoir si **le rythme de croissance** reste identique, s'il croît ou s'il fléchit.

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit

Année	Écarts des années par rapport à la moyenne	Carrés des écarts des années	Logarithmes des indices	Écarts des indices par rapport à la moyenne	Produit de la col. 2 par la col. 5	Logarithmes des indices ajustés	Écarts relatifs des indices réels aux indices ajustés (en %)
col. 1	col. 2	col. 3	col. 4	col. 5	col. 6	col. 7	col. 8
1872	– 21	441	1,49136	– 0,37980	+ 7,97580	1,43247	+ 14,5
1873	– 20	400	1,47712	– 0,39404	+ 7,88080	1,45336	+ 5,6
1874	– 19	361	1,46240	– 0,40876	+ 7,76644	1,47425	– 2,8
1875	– 18	324	1,44716	– 0,42400	+ 7,63200	1,49514	– 11,7
1876	– 17	289	1,44716	– 0,42400	+ 7,20800	1,51603	– 17,2
1877	– 16	256	1,47712	– 0,39404	+ 6,30464	1,53692	– 14,8
1878	– 15	225	1,50515	– 0,36601	+ 5,49015	1,55781	– 12,9
1879	– 14	196	1,55630	– 0,31486	+ 4,40804	1,57870	– 5,3
1880	– 13	169	1,62325	– 0,24791	+ 3,22283	1,59959	+ 5,6
1881	– 12	144	1,66276	– 0,20840	+ 2,50080	1,62048	+ 10,2
1882	– 11	121	1,69020	– 0,18096	+ 1,99056	1,64137	+ 11,9
1883	– 10	100	1,69897	– 0,17219	+ 1,72190	1,66226	+ 8,8
1884	– 9	81	1,67210	– 0,19906	+ 1,79154	1,68315	– 2,6
1885	– 8	64	1,67210	– 0,19906	+ 1,59248	1,70404	– 7,6
1886	– 7	49	1,75587	– 0,11529	+ 0,80703	1,72493	+ 7,4
1887	– 6	36	1,77815	– 0,09301	+ 0,55806	1,74582	+ 7,7
1888	– 5	25	1,79239	– 0,07877	+ 0,39385	1,76671	+ 6,1
1889	– 4	16	1,81954	– 0,05162	+ 0,20648	1,78760	+ 7,6
1890	– 3	9	1,85126	– 0,01990	+ 0,05970	1,80849	+ 10,3
1891	– 2	4	1,86332	– 0,00784	+ 0,01568	1,82938	+ 8,1
1892	– 1	1	1,89763	+ 0,02647	– 0,02647	1,85027	+ 11,5
1893	0	0	1,84510	– 0,02606	0,00000	1,87116	– 6,2
1894	+ 1	1	1,83251	– 0,03865	– 0,03865	1,89205	– 14,7
1895	+ 2	4	1,90849	+ 0,03733	+ 0,07466	1,91294	– 1,0
1896	+ 3	9	1,86923	– 0,00193	– 0,00579	1,93383	– 16,0
1897	+ 4	16	1,90309	+ 0,03193	+ 0,12772	1,95472	– 12,6
1898	+ 5	25	1,95904	+ 0,08788	+ 0,43940	1,97561	– 3,9
1899	+ 6	36	2,00000	+ 0,12884	+ 0,77304	1,99650	+ 0,8
1900	+ 7	49	2,00000	+ 0,12884	+ 0,90188	2,01739	– 4,1
1901	+ 8	64	2,04532	+ 0,17416	+ 1,39328	2,03828	+ 1,6
1902	+ 9	81	2,10380	+ 0,23264	+ 2,09376	2,05917	+ 10,8
1903	+ 10	100	2,10037	+ 0,22921	+ 2,29210	2,08006	+ 4,8
1904	+ 11	121	2,08279	+ 0,21163	+ 2,32793	2,10095	– 4,3
1905	+ 12	144	2,14613	+ 0,27497	+ 3,29964	2,12184	+ 5,8
1906	+ 13	169	2,18184	+ 0,31068	+ 4,03884	2,14273	+ 9,4
1907	+ 14	196	2,19312	+ 0,32196	+ 4,50744	2,16362	+ 7,0
1908	+ 15	225	2,10380	+ 0,23264	+ 3,48960	2,18451	– 20,4
1909	+ 16	256	2,22011	+ 0,34895	+ 5,58320	2,20540	+ 3,4
1910	+ 17	289	2,23553	+ 0,36437	+ 6,19429	2,22629	+ 2,2
1911	+ 18	324	2,20952	+ 0,33836	+ 6,09048	2,24718	– 9,1
1912	+ 19	361	2,28780	+ 0,41664	+ 7,91616	2,26807	+ 4,6
1913	+ 20	400	2,30750	+ 0,43634	+ 8,72680	2,28896	+ 4,4
1914	+ 21	441	2,28330	+ 0,41214	+ 8,65494	2,30985	– 6,3
Σ	0	6 622	80,45970		+138,38103		

Nombre d'années.....43
Moyenne 1,87116

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit

La tendance droite exponentielle est déterminée par l'équation (1)

$$(1) \quad \log P_i = [1{,}871\ 16 - (22 \times 0{,}020\ 89)] + 0{,}020\ 89\ t$$
$$= 1{,}411\ 58 + 0{,}020\ 89\ t \quad (t = 0 \text{ en } 1871)$$

où $\log P_i$ représente le logarithme de l'indice de la production industrielle ajusté,

où 1,871 16 correspond à la moyenne et au logarithme ajusté de l'indice de l'année centrale 1893 (il y a 21 années entre 1872 et 1893, si on considère 1893 comme l'année d'origine). On pourrait donc écrire aussi l'équation

$$(2) \quad \log P_i = [1{,}871\ 16 - (21 \times 0{,}020\ 89)] + 0{,}020\ 89\ t \quad (t = 1 \text{ en } 1872)$$

En transformant les logarithmes en nombres qui leur correspondent, on obtient

$$(3) \quad P_i = 25{,}8 \times (1 + 0{,}049\ 3)^t$$

b. Pour connaître la conjoncture, il faut calculer les écarts relatifs entre les indices réels et les indices ajustés. L'équation (1) permet d'établir la série des logarithmes des indices ajustés (cf. col. 7). Exemple :

$$\log P_{1873} = 1{,}411\ 58 + (2 \times 0{,}020\ 89) = 1{,}453\ 36$$

La soustraction du chiffre de la colonne 7 de celui de la colonne 4 donne l'écart relatif. Exemple pour 1872 :

$$1{,}491\ 36 - 1{,}432\ 47 = + 0{,}058\ 89$$

Une calculatrice indique immédiatement que 0,058 89 est le logarithme de 1,145. L'écart relatif est donc : 1,145 – 1 = 0,145 = 14,5 %. On reporte ensuite ces écarts relatifs sur une courbe (cf. courbe numéro 2).

Transcrite sur deux graphiques, la série statistique peut maintenant faire l'objet d'un **commentaire.**

L'introduction replacera brièvement la période 1872-1914 dans l'histoire de l'industrie aux États-Unis. On en soulignera les grandes lignes : débuts de l'industrialisation dans les années 1810, « décollage » fixé (d'une manière discutable) par Rostow entre 1843 et 1860, rôle de la guerre de Sécession de 1861-1865 (a-t-elle favorisé ou retardé l'industrialisation ?). Le boom d'après-guerre s'arrête en 1873, puis reprend. En 1914, les États-Unis sont la plus grande puissance industrielle du monde depuis deux décennies. Comment s'est faite cette croissance qui assure leur puissance économique ? (Pour les éléments d'explication, on se reportera au chapitre 2.)

La source doit être précisée : il s'agit en effet d'un document élaboré à partir de multiples informations. Il serait bon de se reporter à l'ouvrage de Frickey, *Production in the United States, 1860-1914*, Cambridge, Mass., 1947, pour examiner la manière dont il construit son indice. Expliquer ce qu'est un indice, les problèmes posés par la pondération, donc son caractère nécessairement approximatif. D'autre part, les indices traités ici sont des indices annuels : pour l'analyse de la conjoncture, ils manquent de précision, mais ils permettent de dégager des idées générales. Il ne faut pas leur accorder une valeur absolue qu'ils ne prétendent pas avoir.

Le cœur du commentaire réside dans **l'analyse** du document. Dans ce cas-ci, il est plus rationnel d'aller du général au particulier, donc de dégager la tendance générale avant d'entrer dans l'étude de la conjoncture.

Analyse de la tendance générale

L'examen de la courbe numéro 1 et de l'équation (3) aboutit aux conclusions suivantes : la courbe est orientée dans le sens d'une **croissance** ; la production industrielle fait plus que sextupler en 43 ans ; l'équation (3) nous donne le taux moyen géométrique annuel de 4,9 % (exactement 4,93 %, mais cette précision est illusoire) : préciser qu'il s'agit d'une croissance en volume et non en valeur. Pour définir le rythme de cette croissance industrielle (est-il lent, moyen, rapide ?), on comparera, d'une part, avec le rythme d'autres pays au XIX^e siècle (pour la France, cf. l'indice établi par F. CROUZET, « Essai de construction d'un indice annuel de la production industrielle française au XIX^e siècle », paru dans la revue *Annales, E,S,C,* janvier-février 1970, pp. 56-99 et, d'autre part, avec la croissance des nations industrialisées actuelles depuis 1945. Cela permettra de définir la performance américaine de 1872-1914 dans le temps et par rapport aux autres pays.

Cette croissance est **continue** (cf. ch. 2 : le processus cumulatif du développement à partir de la phase de « décollage ») : la courbe numéro I montre que les reculs de production sont relativement faibles par rapport à la tendance générale.

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit

Elle est aussi **exponentielle** ; sur la longue période, il n'y a pas de fléchissement ou d'accélération du rythme de croissance.

Analyse de la conjoncture.
On dressera deux tableaux, l'un concernant les chiffres de la série, l'autre les écarts par rapport au trend (cf. courbe numéro 2).

La courbe numéro 2 (voir p. 8) donne une meilleure appréciation des cycles et de leur intensité par rapport au *trend*, mesurée par l'écart relatif entre le sommet et le point le plus bas du cycle (fond de la baisse).

La comparaison de ces tableaux, le classement des crises et des périodes d'expansion selon leur durée et leur intensité permettent d'aboutir à un certain nombre de conclusions :

– rapport avec les cycles de longue durée Kondratieff (voir ch. 2) : ceux-ci n'apparaissent pas sur la courbe. La croissance de la production est en grande partie indépendante du mouvement général des prix. Ainsi de 1873 à 1897 (baisse des prix), la production est multipliée par 2,7 (soit 4,2 % par an), de 1897 à 1914 (hausse des prix) par 2,4 (soit 5,3 % par an) : différence assez peu

Recul absolu entre 1872 et 1876 :
indice 28 (en 1876) – indice 31 (en 1872) = – 3

Recul relatif : $\frac{(28 - 31)}{31} = -9{,}7\ \%$

Croissance relative annuelle entre 1876 et 1883 :
indice 1876 = 28
indice 1883 = 50
nombre d'années = 7

$$\frac{\log \frac{50}{28}}{7} = \frac{\log 1{,}786}{7} = \frac{0{,}251\ 88}{7} = 0{,}035\ 98$$

0,035 98 est le log de 1,086. Le taux de croissance annuel est donc égal à : 1,086 – 1 = 8,6 %

Période de recul de la production				Période de croissance			
	absolu	relatif	annuel		absolue	relative	annuelle
Années				**Années**			
1872/1876	– 3	– 9,7 %	– 2,3 %	1876/1883	+ 22	+ 78,6 %	+ 8,6 %
1883/1885	– 3	– 6,0 %	– 3,0 %	1885/1892	+ 32	+ 68,1 %	+ 7,7 %
1892/1894	– 11	– 13,9 %	– 6,7 %	1894/1895	+ 13	+ 19,1 %	+ 19,1 %
1895/1896	– 7	– 8,6 %	– 8,6 %	1896/1903	+ 52	+ 70,3 %	+ 7,9 %
1903/1904	– 5	– 4,0 %	– 4,0 %	1904/1907	+ 35	+ 28,9 %	+ 8,8 %
1907/1908	– 29	– 18,6 %	– 18,6 %	1908/1910	+ 45	+ 35,4 %	+ 16,4 %
1910/1911	– 10	– 5,8 %	– 5,8 %	1911/1913	+ 41	+ 25,3 %	+ 11,9 %
1913/1914	– 11	– 5,4 %	– 5,4 %				

Périodes de baisse cyclique		Périodes de hausse cyclique	
Années	**Écart relatif**	**Années**	**Écart relatif**
1872/1876	– 31,7	1876/1882	+ 29,1
1882/1885	– 19,5	1885/1887	+ 15,3
1887/1888	– 1,6	1888/1890	+ 4,2
1890/1891	– 2,2	1891/1892	+ 3,4
1892/1894	– 26,2	1894/1895	+ 13,7
1895/1896	– 15,0	1896/1899	+ 16,8
1899/1900	– 4,9	1900/1902	+ 14,9
1902/1904	– 15,1	1904/1906	+ 13,7
1906/1908	– 29,8	1908/1909	+ 23,8
1909/1911	– 12,5	1911/1912	+ 13,7
1912/1914	– 10,9		

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit

sensible, d'autant plus que le choix des dates initiales et terminales a un caractère arbitraire ;

– l'influence la plus nette des cycles Kondratieff s'exerce sur la *durée* des périodes d'expansion et de récession. En phase de baisse des prix, les reculs de production durent plus longtemps – de 1 à 4 ans – que dans la phase de hausse (une seule année : 1904, 1908, 1911, 1914). Pour une chronologie mensuelle plus précise, il faut se reporter au graphique p. 32 dans *Crises et Récessions économiques* de M. FLAMANT et J. SINGER-KEREL, coll. « Que sais-je ? » numéro 1295. Expliquer pourquoi il en est ainsi.

Quant à **l'intensité** des crises, il faut distinguer l'intensité absolue (la crise de 1907-1908 est la plus intense) et l'intensité par rapport au *trend* (dans ce cas-là, les crises de période de baisse de prix sont aussi les plus intenses en général). On peut essayer de classer les crises et distinguer :

– des crises d'intensité annuelle faible, mais longues, qui causent les plus grands retards de croissance (1872-1876, 1883-1885) ;

– les crises violentes, mais courtes (1907-1908) ;

– les crises intermédiaires : il s'agit soit de légères récessions ou même de stagnation, en général de courte durée, surtout après 1897, où le contraste est très net avec les années 1890 (les *Hard Nineties*) ;

On essaiera de dégager pareillement les lignes directrices pour les reprises.

Une fois ces caractères généraux analysés, on fera une analyse de chaque cycle particulier, en se gardant de dire à ce propos tout ce qu'on sait sur l'histoire industrielle de la période. Le commentaire de document est un exercice limité, pour l'interprétation duquel il faut posséder une bonne culture historique, mais il ne faut pas le transformer en une dissertation ni l'accabler sous un luxe de détails extérieurs aux données à étudier. Pour introduire de l'ordre dans l'étude des divers cycles, on se reportera à la courbe numéro 1 (voir p. 8), où l'on peut distinguer deux grandes phases :

1. 1872-1902, phase caractérisée par des mouvements cycliques amples, décennaux (cf. les points d'inflexion majeurs situés en 1872, 1882, 1892, 1902), où les creux sont très espacés (creux majeurs : 1876, 1885, 1896, et mineurs : 1894, 1900).

2. 1902-1914, phase caractérisée par des cycles courts et rapprochés (points d'inflexion en 1906, 1909, 1912 ; creux en 1904, 1908, 1911, 1914). Dans ce cadre, on étudie brièvement chaque vague. Par exemple, 1872-1882 : la pire dépression de la période (65 mois, d'octobre 1873 à mars 1879 ; le fond est bien atteint en 1876, mais la reprise languit jusqu'en 1879, comme le prouve l'indice de 1878, presque identique à celui de 1872) est suivie d'une reprise de 36 mois (mars 1879-mars 1882). Expliquer la crise : ralentissement de la construction de voies ferrées à partir de la fin 1872, difficultés de financement, fragilité du crédit et des finances américaines, *panic* qui débute le 18 septembre 1873 avec la faillite de Jay Cooke, etc.

On apportera le plus grand soin à la **conclusion** qui doit ramasser en quelques phrases les principaux résultats tirés du commentaire.

2e exemple : commentaire d'extraits du *Manifeste des Soixante*, publié dans *l'Opinion nationale* du 17 février 1864.

« Dans un pays dont la Constitution repose sur le suffrage universel, dans un pays où chacun évoque et prône les principes de 89, nous sommes obligés de justifier des candidatures ouvrières […] pour éviter non seulement les accusations injustes des timides et des conservateurs à outrance, mais encore les craintes et les répugnances de nos amis.

Le suffrage universel nous a rendus majeurs politiquement ; mais il nous reste encore à nous émanciper socialement. La liberté que le tiers état sut conquérir avec tant de vigueur et de persévérance doit s'étendre en France, pays démocratique, à tous les citoyens. Droit politique implique nécessairement un égal droit social.

On a répété à satiété : il n'y a plus de classes ; depuis 89, tous les Français sont égaux devant la loi. Mais nous, qui n'avons d'autre propriété que nos bras, nous qui subissons tous les jours les conditions légitimes ou arbitraires du capital, nous qui vivons sous des lois exceptionnelles, telles que la loi sur les coalitions et l'article 1781, qui portent atteinte à nos intérêts en même temps qu'à notre dignité, il nous est bien difficile de croire à cette affirmation.

Nous qui, dans un pays où nous avons le droit de nommer des députés, n'avons pas toujours le moyen d'apprendre à lire ; nous qui, faute de pouvoir nous réunir, nous associer librement,

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit

sommes impuissants pour organiser l'instruction professionnelle et qui voyons ce précieux instrument du progrès industriel devenir le privilège du capital, nous ne pouvons nous faire cette illusion. […].

Qu'on ne nous accuse point de rêver lois agraires, égalité chimérique qui mettrait chacun sur le lit de Procuste, partage, maximum, impôt forcé, etc. Non ! il est grand temps d'en finir avec ces calomnies propagées par nos ennemis et adoptées par les ignorants. La liberté du travail, le crédit, la solidarité, voilà nos rêves. Le jour où ils se réaliseront, pour la gloire et la prospérité d'un pays qui nous est cher, il n'y aura plus ni bourgeois, ni prolétaires, ni patrons, ni ouvriers. Tous les citoyens seront égaux en droits.

Mais, nous dit-on, toutes ces réformes dont vous avez besoin, les députés élus peuvent les demander comme vous, mieux que vous ; ils sont les représentants de tous et par tous nommés.

Eh bien ! nous répondrons : Non ! nous ne sommes pas représentés, et voilà pourquoi nous posons cette question des candidatures ouvrières. Nous savons qu'on ne dit pas candidatures industrielles, commerciales, militaires, journalistes, etc. ; mais la chose y est, si le mot n'y est pas. […]

À moins de nier l'évidence, on doit reconnaître qu'il existe une classe spéciale de citoyens, ayant besoin d'une représentation directe, puisque l'enceinte du Corps législatif est le SEUL endroit où les ouvriers pourraient dignement et librement exprimer leurs vœux et réclamer pour eux la part de droits dont jouissent les autres citoyens.

Examinons la situation actuelle sans amertume et sans prévention. Que veut la bourgeoisie démocratique que nous ne voulions comme elle avec la même ardeur ? Le suffrage universel, dégagé de toute entrave ? Nous le voulons. La liberté de la presse, de réunion, régie par le droit commun ? Nous les voulons. La séparation complète de l'Église et de l'État, l'équilibre du budget, les franchises municipales ? Nous voulons tout cela…

Que voulons-nous plus spécialement qu'elle, ou du moins plus énergiquement, parce que nous y sommes plus directement intéressés ? L'instruction primaire gratuite et obligatoire et la liberté du travail. […]

Sans nous, nous le répétons, la bourgeoisie ne peut rien asseoir de solide ; sans son concours, notre émancipation peut être retardée longtemps encore.

Unissons-nous donc pour un but commun : le triomphe de la vraie démocratie. »

Travail à effectuer pour préparer le commentaire

– Numéroter les lignes (une à une ou une sur cinq) à partir des guillemets, qui marquent le début du texte.

Attention : le titre ne fait pas forcément partie du texte à commenter. Dans le cas présent, il indique sa nature, son origine et sa date (tous renseignements qui peuvent parfois figurer à la fin du document proposé, hors guillemets).

– Lire attentivement le texte, afin d'en dégager le sens général.

– Consulter des ouvrages relatifs à l'auteur, à la source, à la période, aux sujets concernés. Pour le *Manifeste des Soixante*, voir par exemple :

Histoire générale de la presse française, publiée sous la direction de C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou : t. 2 : *De 1815 à 1871* (par L. Charlet, P. Guiral, C. Ledré, etc), où l'on cherchera des renseignements sur le journal *L'Opinion nationale*.

Ch. Seignobos, *Le Déclin de l'Empire et l'établissement de la III^e^ République* (t. 7 de l'*Histoire de France contemporaine* dirigée par E. Lavisse) ; ou/et : A. Dansette, *Du 2 décembre au 4 septembre*.

E. Dolléans, *Histoire du mouvement ouvrier*, t. 1 : *1830-1871* ; E. Dolléans et G. Dehove, *Histoire du travail en France, des origines à 1919* ; B. Moss, *Aux origines du mouvement ouvrier français. Le socialisme des ouvriers de métier, 1830-1914* ; W. Serman, *La Commune de Paris, 1871.*

S'il s'agit d'un commentaire à réaliser lors d'un examen, il est clair que le jury suppose que le candidat possède les *connaissances* indispensables à la compréhension et, par conséquent, à l'explication du texte. Contrairement à ce que trop d'étudiants s'imaginent, *le commentaire de texte exige souvent une érudition supérieure à celle que requiert une dissertation. Il ne saurait être une simple paraphrase ni un résumé.*

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit

– Souligner dans le texte les expressions qui appellent des éclaircissements, des précisions ou des remarques particulières, ainsi que les mots clefs, c'est-à-dire les termes qui traduisent l'essentiel de la pensée de l'auteur (ou des auteurs).

– Dégager les idées majeures qui ordonnent le texte lui-même en plusieurs parties successives. Si une même idée apparaît dans plusieurs passages, mêlée à d'autres, il faut regrouper tout ce qui s'y rapporte et composer le commentaire sans suivre l'ordre originel du document.

La rédaction du commentaire (ou sa présentation orale) doit comprendre :

– une introduction, présentant : l'auteur (ou les auteurs) du texte, sa nature (loi, article de périodique, extrait de mémoires, pamphlet, affiche, etc.), ses origines (sources, courant de pensée, circonstances qui expliquent son élaboration…). Ces informations peuvent être données dans un ordre variable. L'étudiant doit ainsi répondre à des questions qu'il *se pose*, non à un questionnaire imposé ;

– un commentaire organisé en autant de parties qu'il y a d'idées majeures ou de thèmes principaux, de façon logique. Chemin faisant, il convient de définir les termes techniques, de préciser à quoi il est fait allusion (texte de loi, événement) ou à qui (personnage, groupe, État…), mais de s'interdire les jugements de valeur et le ton polémique ;

– une conclusion, montrant l'intérêt du texte comme témoignage individuel ou collectif, comme expression d'une mentalité, comme étape dans l'évolution de la législation, de la pensée ou d'un rapport de forces, ou bien encore sa portée, ses effets immédiats, sa postérité proche ou lointaine. On peut également indiquer le degré d'exactitude et de sincérité du document à la lumière de ce que l'on sait sur le sujet et sur l'auteur (ou les auteurs).

– *Nota bene* : il n'est pas nécessaire de faire apparaître le plan par des titres ou des numéros, comme nous le proposons ci-dessous par souci pédagogique. Mais cela n'est pas interdit.

• Exemple : commentaire des extraits du *Manifeste des Soixante.*

Introduction

Le journal *L'Opinion nationale*, dirigé par l'ancien saint-simonien Adolphe Guéroult, est lié au groupe du Palais-Royal, qui, autour du prince Napoléon-Jérôme (dit Plon-Plon), entend favoriser l'essor et l'organisation du mouvement ouvrier français, attacher la classe ouvrière au régime impérial et résoudre les problèmes sociaux sans mettre en cause l'équilibre politique existant. L'un de ses principaux collaborateurs, Armand Lévy, publie depuis 1861 une série de petites brochures (de couleur orange) destinées au public ouvrier, que l'on veut rallier au bonapartisme.

En 1862, le prince Napoléon-Jérôme, président de la commission française pour l'exposition de Londres, reprend l'idée, lancée par l'industriel lyonnais Arlès-Dufour et reprise par A. Lévy et A. Guéroult, d'envoyer une délégation ouvrière dans la capitale britannique. Sur la suggestion d'un ouvrier-ciseleur autodidacte, Henri Tolain, il crée une commission ouvrière, formée par les présidents des sociétés de secours mutuels et chargée d'organiser l'élection des délégués ouvriers par profession. Les 340 délégués élus à Paris et en province séjournent à Londres de juillet à octobre 1862. Ils en reviennent convaincus que la force des *trade-unions* britanniques, capables d'imposer aux patrons une augmentation des salaires, une diminution de la durée du travail hebdomadaire ou/et l'amélioration de l'hygiène et de la sécurité dans les ateliers ou sur les chantiers, explique que les conditions de travail et de vie sont meilleures en Grande-Bretagne qu'en France pour les ouvriers.

En septembre de la même année, Napoléon III gracie 11 typographes condamnés pour faits de grève. Il songe à faire modifier la loi sur les coalitions, conformément aux vœux des militants ouvriers.

Pour faire entendre leurs revendications et obtenir les réformes législatives qu'ils souhaitent, ceux-ci cherchent à présenter aux élections législatives de 1863 des candidats issus de leurs rangs. À Paris, le comité républicain refuse d'en inscrire sur sa liste. Un metteur en pages de *L'Opinion nationale*, J.-J. Blanc, et un lithographe, Coutant, se portent candidats, avec le soutien d'un comité ouvrier républicain. Ils n'obtiennent que, respectivement, 332 et 11 voix.

Malgré cet échec retentissant, l'idée d'introduire au Corps législatif des représentants de la classe ouvrière n'est pas abandonnée. Des élec-

© Hachette Livre. La photocopie non autorisée est un délit